

# LE PAVÉ DE L'OURS

---

Un monsieur qui signe « Enjolras » en même temps qu'il reproche à ceux auxquels il inflige un démenti, de « ne pas se faire connaître » — ô logique ! — qualifie « faux » le récit publié par nous des scandales dont Bullier a été le théâtre pendant la nuit du bal de l'Internat.

Ce qui est très joli, c'est que cet « Enjolras » après avoir traité de « faux » ce récit, prend la peine vraiment superflue de le confirmer de point en point.

Il avoue en effet que les étudiants de Bullier ont fait passer des femmes « au-dessus des têtes, du bas de la salle au haut de la galerie », et que, « dans cette ascension d'un nouveau genre, quelques jupons se sont retroussés ». Il avoue qu'une femme « a été meurtrie dans la bousculade », que quelques étudiants ont été « très légèrement détériorés, au moment où sous l'effort d'une poussée violente, *mais inconsciente*, la balustrade céda, entraînant dans sa chute des chaises et des tables avec des bocks *et les consommateurs qui étaient dessus* ». Il avoue enfin que « la pauvre femme, épeurée, a eu une crise de nerfs assez violente ».

C'est exactement le récit qu'a reproduit le *Cri du Peuple* ; atténué, sans doute, affaibli pour les besoins de la cause. Où nos correspondants ont vu plusieurs femmes ainsi brutalisées, Enjolras n'en a vu qu'une, voilà tout.

Comme il n'a jamais été question ici de « femmes écartelées, déchirées, etc. », comme nos correspondants n'ont jamais parlé que de brutalités révoltantes et de saloperies, Enjolras, pour peu qu'il n'ait rompu tout commerce avec la bonne foi, sera bien forcé de reconnaître que son récit corrobore le nôtre, absolument.

Les étudiants de Bullier ont trouvé là un piètre avocat. Qu'ils méditent la jolie fable de : *l'Ours et l'Amateur de jardins*.